

Revue de presse du 18 Mai 2017

Pressespiegel vom 18. Mai 2017

Rassegna stampa 18 Maggio 2017



la Mobilière

CONCORDIA



swiss olympic MEMBER



molten
For the real game



HÔTEL DES
Remparts

Leuchter
IT SOLUTIONS

FRICOPY



IL RACONTE LE COUP DE POKER



Jean-Marc Jaumin sait qu'il ne pourra pas répéter son stratagème.

Keystone/Anthony Anex

● SIMON VUILLE

simon.vuille@lematin.ch

BASKETBALL Jean-Marc Jaumin justifie son pari risqué inspiré d'une expérience personnelle.

Que s'est-il passé dans la tête de Jean-Marc Jaumin mardi soir? Alors que ses **Lions de Genève** étaient largement dominés par **Fribourg Olympic** à la mi-temps (53-37), l'entraîneur a rendu les armes. «Mon équipe était molle, elle subissait. J'ai

voulu provoquer un sentiment de révolte», explique le Belge qui ne s'est pas rendu aux vestiaires à la pause, suivant même la deuxième partie de la rencontre en tant que spectateur.

Une stratégie osée qui n'est pas sortie de nulle part. «Il y a une vingtaine d'années, alors que je jouais un match de Coupe d'Europe avec Ostende, nous avions 20 points de retard à la mi-temps. L'entraîneur Ton Boot, un grand monsieur et un fin psychologue, avait réagi en quittant la salle. Nous avons gagné», raconte-t-il.

A Fribourg, l'électrochoc a aussi fonctionné. Les **Lions de Genève** se sont imposés après une remontée spectaculaire (88-96) pour égaliser dans la série. «Tant que mes joueurs étaient dans la bonne dynamique, je ne voulais pas intervenir. J'ai vu mon équipe aller au combat, je suis très fier de sa réaction», ajoute Jean-Marc Jaumin, bien conscient que ce stratagème est à usage unique. «Si ça

« J'ai voulu provoquer un sentiment de révolte »

Jean-Marc Jaumin, entraîneur des **Lions de Genève**

avait mal tourné, j'aurais recommencé à coacher.»

En attendant, c'est le président Imad Fattal qui s'est chargé de motiver ses joueurs sans sanctionner son coach. «Acte irresponsable ou coup de génie?» Le club genevois s'est posé publiquement la question mais a décidé de soutenir son coach mercredi. Ce dernier tentera de donner raison à ses dirigeants dès dimanche au Pommier (acte III contre Fribourg). Avant de s'en aller en Belgique la saison prochaine pour diriger l'équipe d'Alost.



Basketball

Les Lions ont évité l'implosion. Un coup de poker a tout chamboulé



Jean-Marc Jaumin, dépité, a titillé l'orgueil de ses joueurs. Steeve Louissaint (en haut) et Roberto Kovac ont réagi! KEYSTONE



Au bord du gouffre mardi à Fribourg, les Genevois ont gagné sans leur coach, qui avait jeté l'éponge. Mais tout cela était «voulu»!

Arnaud Cerutti

De toutes les histoires belges que l'on a déjà entendues, celle du coach qui abandonne ses joueurs sur un navire en perdition afin que ceux-ci réagissent n'était pas encore montée à nos oreilles. Que Jean-Marc Jaumin, l'homme du Plat Pays auteur mardi à Fribourg d'un coup de poker jamais vu dans l'histoire du basket suisse, soit donc ici remercié d'avoir poussé l'écriture d'un scénario fou ayant permis à son équipe de remonter 20 points de handicap pour égaliser à 1-1 dans la série de demi-finales des play-off l'opposant à Olympic.

En renonçant à retourner au vestiaire à la pause, en décidant de ne plus adresser la parole à sa troupe, le technicien belge a pris un risque fou. Il en allait autant de l'image de son club, de sa propre réputation et de son contrat. Une défaite et on aurait pu sans autre évoquer une faute professionnelle. Mais la victoire a finalement été au bout et le comportement de Jean-Marc Jaumin - qui sera de fait sur le banc dimanche pour l'acte III (16 h au Pommier) - est désormais loué çà et là.

«J'ai envie de le croire»

Y compris par Imad Fattal, son président, qui ne tenait certainement pas les mêmes propos au moment de voir son employé cloîtré sur sa chaise à la mi-temps. «Mais après le match, le coach est tout de suite venu me dire qu'il avait fait exprès, qu'il avait tenté le tout pour le tout, pour toucher l'ego des gars, pour les titiller dans leur amour-propre,

confie l'avocat. Plus les heures passent et plus je me dis que c'était effectivement voulu de sa part. J'ai envie de le croire. Jean-Marc a peut-être des défauts, mais il a une vraie qualité, l'honnêteté. Il dit et fait les choses telles qu'il les ressent. Je lui laisse le bénéfice du doute.» Et ne dit-on pas qu'un entraîneur qui gagne a toujours raison?

Le coach, c'est Louissaint!

Au vrai, si ce sont les Lions eux-mêmes - dirigés en deuxième mi-temps par le capitaine Steeve Louissaint, par Chaz Williams et... par Imad Fattal - qui ont pris Fribourg à la gorge pour inverser la tendance, c'est bien le coup de poker de leur coach qui a sonné la révolte. «Les joueurs n'étaient pas dans le match, ils s'énermaient entre eux, alors plutôt que de les voir se prendre la tête, j'ai préféré provoquer un électrochoc, lance Jaumin. Ils devaient se rebeller. Pas contre eux-mêmes, mais contre moi!»

L'inspiration de Roberto Kovac, le retour parfait de Marko Mladjan et les conseils de «coach Louissaint» ont ensuite permis aux Genevois de mettre Olympic sous l'éteignoir. Pas de quoi cependant pousser le capitaine à enfiler le costard-cravate pour coacher l'équipe! «Non, je compte bien jouer encore quelques années», se marre Steeve Louissaint. Avant de minimiser son importance dans cette improbable victoire: «J'ai seulement pris le relais de notre entraîneur, en me plaçant dans un rôle de guide, mais j'ai surtout eu la chance d'avoir des partenaires superréceptifs, supermotivés. Ils étaient relâchés.»

Relâchés, car dos au mur, enfin placés devant leurs responsabilités et prêts à montrer qu'ils en avaient dans la crinière. «Les joueurs ont fait bloc, je suis admiratif de ce qu'ils ont réalisé», souligne un

Imad Fattal qui assure que les Lions ont toujours confiance à 100% en leur coach. Un discours corroboré par Steeve Louissaint: «Depuis le début de la saison, on n'arrête pas de dire que nous sommes une famille. Alors à nous de le prouver, même lorsqu'il y a eu quelques tiraillements.»

A faire dès dimanche au Pommier (16 h) pour l'acte III.



Jaumin: «J'ai vécu cette situation il y a vingt ans»

● Acte irresponsable ou coup de génie? La question est posée et Jean-Marc Jaumin avoue ne pas forcément posséder la réponse. Toujours est-il que la victoire donne clairement raison au Belge, qui n'a pas sorti son attitude de nulle part.

«J'ai vécu cette situation il y a vingt ans, lorsque j'évoluais à Ostende, dit-il. Lors d'un match européen durant lequel nous étions catastrophiques et menés de 20 points, le coach était parti. Ça nous avait alors poussés à réagir et, comme les Lions mardi, nous avions gagné. Mais c'est le genre de choses que tu ne tentes qu'une fois dans une carrière...»

Le futur coach d'Alost est donc lucide. Il sait qu'il a joué gros,

mais face à l'impuissance de ses hommes, il a jugé que le jeu en valait la chandelle. Il ne cache cependant pas qu'il serait revenu dans le match si sa troupe n'avait pas réagi. Il n'a pas jugé bon de le faire en la voyant recoller au score. «Non, car ce succès appartient aux joueurs, martèle-t-il. Cela aurait été malhonnête de revenir les coacher à trois minutes de la fin. Pis, ça aurait pu les désunir.»

Voilà comment l'histoire belge est devenue belle. Mais pour que cela dure, il faut battre encore deux fois Olympic. «Fribourg va venir le couteau entre les dents, mais mes gars ont acquis la certitude qu'ils peuvent gagner contre cette équipe.» **A.C.E.**

